

Homélie dimanche du Saint Sacrement - Année B

(Cathédrale 06/06/2021)

« Prenez et mangez, ceci est mon corps » ; « Prenez et buvez, ceci est mon sang ». Voilà les paroles que Jésus a prononcées, le Jeudi Saint, pendant le repas de la Pâque qu'il partageait avec ses disciples. Ce soir-là, il fait mémoire de l'histoire de son Peuple que Dieu a libéré de l'esclavage en Egypte ; il fait mémoire de l'alliance que Dieu a voulu sceller avec Moïse et tout le peuple hébreu. Mais là, quelques heures avant sa passion et sa mort sur la croix, il va donner un sens totalement nouveau à ce repas rituel qui est l'origine de la messe.

Jésus prend du pain : « ceci est mon Corps ». Jésus prend du vin : « ceci est mon Sang ». Et il veut que nous fassions cela en mémoire de lui. Il veut que, dans l'Eucharistie, nous fassions mémoire de notre libération du péché et de l'alliance nouvelle que le Seigneur veut sceller avec chacun de nous et avec nous tous. Dans son amour qui va jusqu'à sa mort sur la Croix, Jésus veut non seulement que nous soyons lavés de nos péchés, mais aussi que nous soyons des réceptacles de sa vie donnée.

Parce qu'en se donnant à nous, sous les apparences du pain et du vin, Jésus veut nous donner sa vie. Il veut demeurer en nous et il veut que nous demeurions en lui. Il veut que nous soyons des « **tabernacles** » vivants. C'est une grande chance parce que Jésus nous fait une grande confiance en venant se donner à nous. Mais c'est aussi une grande responsabilité. Être habité par la présence de Jésus en nous nous conduit nécessairement à laisser son amour inspirer nos actes et nos paroles. Sa présence en nous nous donne la force de résister contre le mal et de progresser dans une vie plus sainte. Jésus sait bien, qu'en se donnant à nous, il ne trouvera pas forcément une maison totalement propre ou rangée, mais il y trouvera un désir de bien le recevoir, avec le meilleur de nous-mêmes, là où nous en sommes ; et il nous aidera à faire un pas de plus pour mieux vivre l'Évangile.

Être en « état de grâce » pour communier, c'est cela : avoir confessé son péché et avoir le désir de recevoir la grâce dont nous avons besoin, pour nous convertir et pour continuer à changer ce qui doit l'être dans notre vie.

En communiant à la messe, nous recevons la présence du Seigneur dans notre vie, jusque dans ce qu'elle a de plus intime. Et là, Jésus, au plus intime de nous-mêmes, nous conduit à aimer comme lui, à nous donner par amour. Recevoir le Corps

du Christ, c'est accepter d'être encore plus uni à Jésus et c'est accepter d'être encore plus en communion avec les autres, ceux qui communient et ceux qui ne communient pas. Jésus nous fait l'honneur de venir en nous pour que nous lui fassions l'honneur de le reconnaître, en chacun de nos frères et en toute personne humaine. Il se donne à nous pour continuer de se donner à travers nous.

Recevoir le Corps du Christ, c'est donc un don et une mission ; c'est donc une marque de confiance et une responsabilité confiée. En se donnant à nous, Jésus nous dit son grand amour jusqu'à nous confier d'être sa présence dans le monde. Nous recevons le Corps du Christ pour être, personnellement et ensemble, son Corps dans le monde.

Communier nous engage donc vis-à-vis de Dieu, en accueillant Jésus en nous. Mais communier nous engage aussi vis-à-vis de l'Eglise puisqu'elle est le Corps du Christ que nous formons. Au milieu des hommes, quels que soient nos lieux de vie (...), nous recevons d'être porteurs du Christ, d'être des messagers de l'Evangile, d'être des témoins de Jésus vivant, présent pour toujours au milieu des hommes.

En ce jour de la fête du Saint-Sacrement, Fête-Dieu, je vous souhaite à tous (à vous les enfants qui communiez pour la 1^e fois comme à vous qui communiez depuis longtemps) de ne jamais communier de façon machinale, par habitude ou par mondanité. Rappelez-vous sans cesse à quel point vous êtes aimés puisque Jésus vient nous visiter et demeurer en vous. Et quand vous venez dans une église, devant le tabernacle, rappelez-vous que Jésus veut être vraiment présent dans notre vie et que, sans être nécessairement à l'église, nous sommes, chacun et tous ensemble, des tabernacles vivants qui doivent conduire les personnes, que nous rencontrons, à découvrir qu'elles sont aimées de Dieu et que l'Evangile propose le vrai chemin du bonheur. Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.